

- AUSONIUS ÉDITIONS -

— Mémoires 37 —

LA GUERRE ET SES TRACES
Conflits et sociétés en Hispanie
à l'époque de la conquête romaine
(III^e-I^{er} s. a.C.)

textes réunis par

François Cadiou & Milagros Navarro Caballero

— Bordeaux 2014 —

Notice catalographique

Cadiou, F. et M. Navarro Caballero (2014) :

La guerre et ses traces. Conflits et sociétés en Hispanie à l'époque de la conquête romaine (III^e-I^{er} s. a.C.), Ausonius Mémoires 37, Bordeaux.

Mots-clé : péninsule Ibérique ; provinces romaines ; époque républicaine ; guerre ; conquête romaine ; archéologie militaire ; camps romains ; numismatique ; armée romaine ; épigraphie.

AUSONIUS

Maison de l'Archéologie

Université de Bordeaux - Montaigne

F - 33607 Pessac Cedex

<http://ausoniuseditions.u-bordeaux-montaigne.fr>



Directeur des Publications : Olivier DEVILLERS

Secrétaire des Publications : Nathalie PEXOTO

Couverture : Stéphanie VINCENT PÉREZ

© AUSONIUS 2014

ISSN : 1283-2995

ISBN : 978-2-35613-096-9

Achévé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie Gráficas Calima, S.A.

Avda Candina, s/n

E - 39011 Santander - Cantabria - Espagne

juin 2014



La guerre et ses traces : destruction et massacre dans le village ibérique du Cerro de la Cruz (Cordoue) et leur contexte historique au II^e s. a.C.

Fernando Quesada Sanz¹, Ignacio Muñiz Jaén & Inmaculada López Flores

*“Si locuples hostis est, avari, si pauper, ambitiosi,
quos non Oriens, non Occidens satiaverit :
soli omnium opes atque inopiam pari adfectu concupiscunt.
Auferre, trucidare, rapere falsis nominibus imperium,
atque ubi solitudinem faciunt, pacem appellant”
(Tacite, Agricola, 30)*

À proximité immédiate du bourg d'Almedinilla (Cordoue, Andalousie) (fig. 1) se dressent les imposants versants du Cerro de la Cruz, connu dans la littérature archéologique pour sa série de vestiges, incluant un système de tranchées et de fortifications de la Guerre Civile espagnole (1936-1939)², un petit établissement médiéval d'époque islamique émirale, daté entre le milieu du IX^e et le début du X^e s. p.C.³ et un ensemble important constitué d'un village ibérique et de sa nécropole voisine, le tout daté entre le IV^e et le II^e s. a.C.⁴ Les trois phases d'occupation sont séparées entre elles par un millénaire, et les trois se caractérisent par des contextes de violence et de guerre. D'où la définition de l'occupation humaine du Cerro de la Cruz comme “un drame en trois actes”⁵, dans lequel les traces de la guerre sont présentes au cours de deux mille ans. En l'occurrence, nous nous intéresserons ici à la destruction de l'habitat ibérique au II^e s. a.C.

L'HISTOIRE DE LA RECHERCHE

L'existence d'un habitat d'époque ibérique sur le Cerro de la Cruz (Almedinilla, Cordoue), accompagné d'une – ou plusieurs – nécropoles avoisinantes, est connue depuis au moins le milieu du XIX^e s. De fait, l'ensemble fit l'objet d'une des toutes premières opérations archéologiques effectuée sur un site ibérique préromain en Espagne⁶. Dès 1867 des fouilles y furent en effet réalisées sous la direction de L. Maraver y Alfaro, et immédiatement après par A. Estrada⁷. P. Paris et A. Engel repriront les fouilles sur le site en 1903 et 1904⁸. Même si L. Maraver pensait encore que les *falcatas* (ou “espadas-machete”, littéralement “épées-machettes”, selon ses propres termes) étaient romaines (ce qui montre à quel point les études ibériques n'en étaient qu'à leurs prémices en 1867), l'existence d'un site préromain important sur le Cerro de la Cruz était, au début XX^e s., déjà bien établie, de même que l'absence d'un habitat d'époque romaine et la réoccupation de la colline au Moyen Âge.

Vers 1906, les armes, et en particulier les *falcatas*, retrouvées par L. Maraver sur la nécropole étaient connues au niveau international⁹, ce qui permit d'ailleurs d'abandonner leur ancienne classification comme “sabres sarrasins”, une interprétation erronée remontant au XIX^e s.¹⁰. Beaucoup d'entre elles ont fini, avec d'autres objets provenant du site, dans

1. Nous remercions Gadea Cabanillas de la Torre, qui a assuré la traduction française du texte original en espagnol, ainsi que François Cadiou qui a révisé le texte français.
2. Muñiz Jaén 2008 et 2010.
3. Quesada Sanz *et al.* 2012 ; Carmona 2010a, 2010b ; González del Campo 2010.
4. Vaquerizo Gil *et al.* 2001.
5. Quesada Sanz & Muñiz Jaén 2010.
6. Pereira 1988, 58, tableau 1.
7. Maraver & Alfaro 1867 ; Quesada Sanz *et al.* 2010.
8. Paris & Engel 1906.
9. Par ex. Cartailhac 1886, 250 ; Sandars 1913.
10. Elles restent cependant citées comme telles par P. Paris dans Paris & Engel 1906, 277, n. 2.

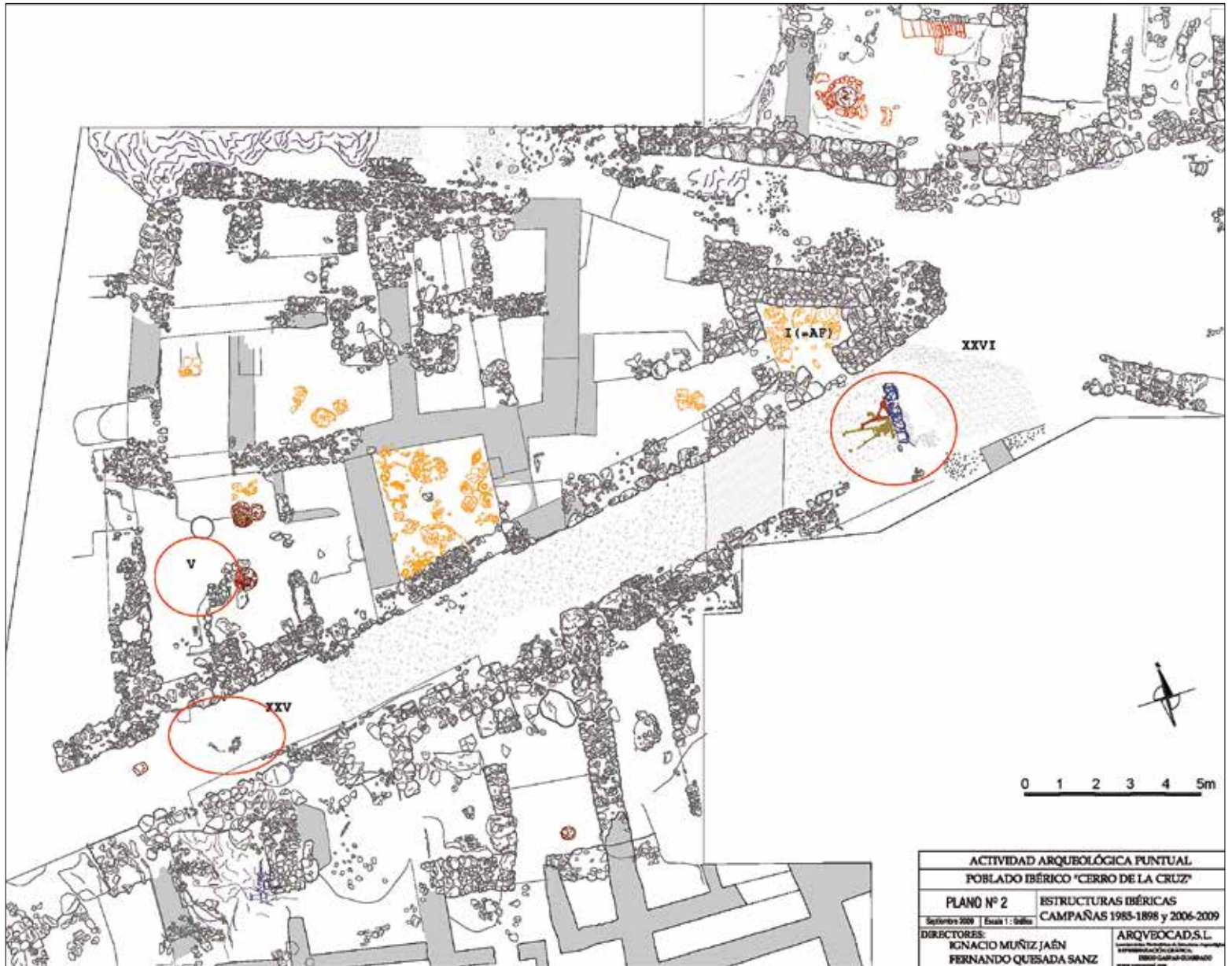


Fig. 17. Plan détaillé de la zone fouillée pendant les campagnes 2007-2009, montrant les pièces et les espaces où des restes humains portant des traces de violence sont apparus.

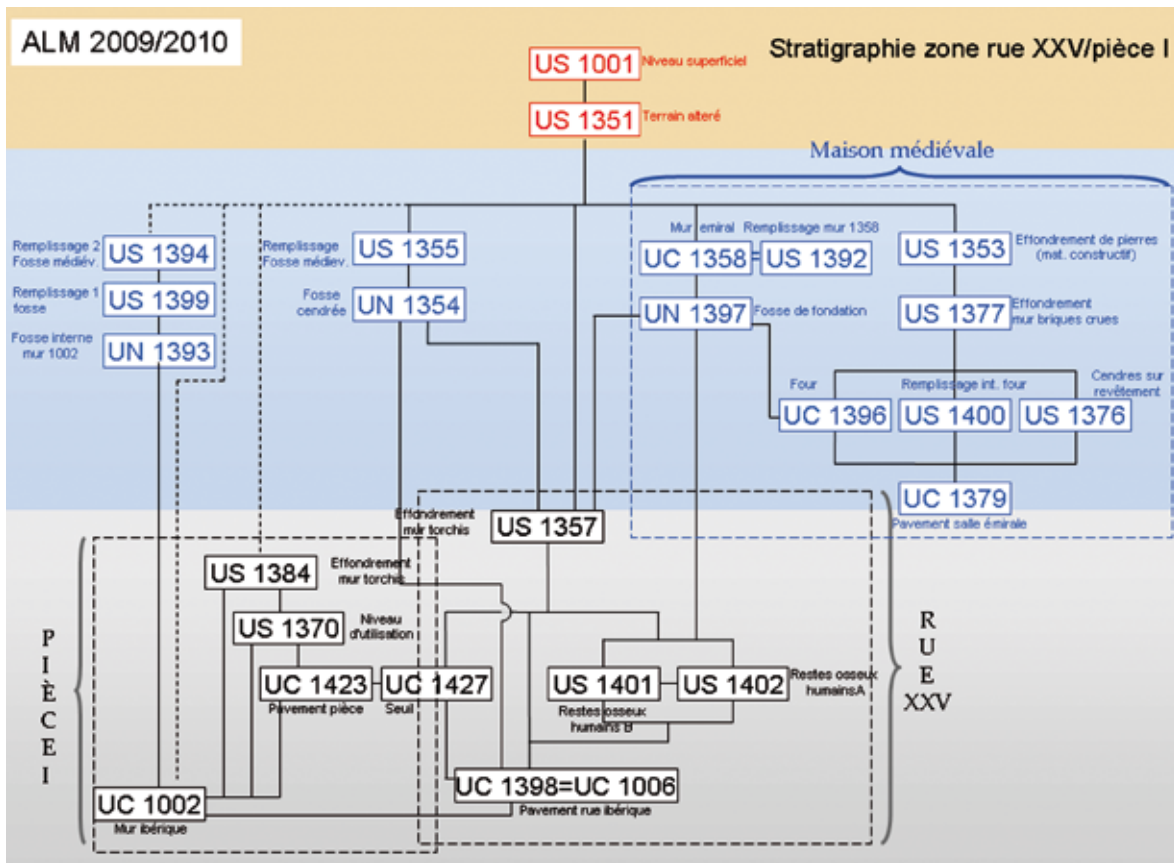


Fig. 18. Diagramme stratigraphique commenté de la zone où l'on a retrouvé les deux squelettes mutilés.

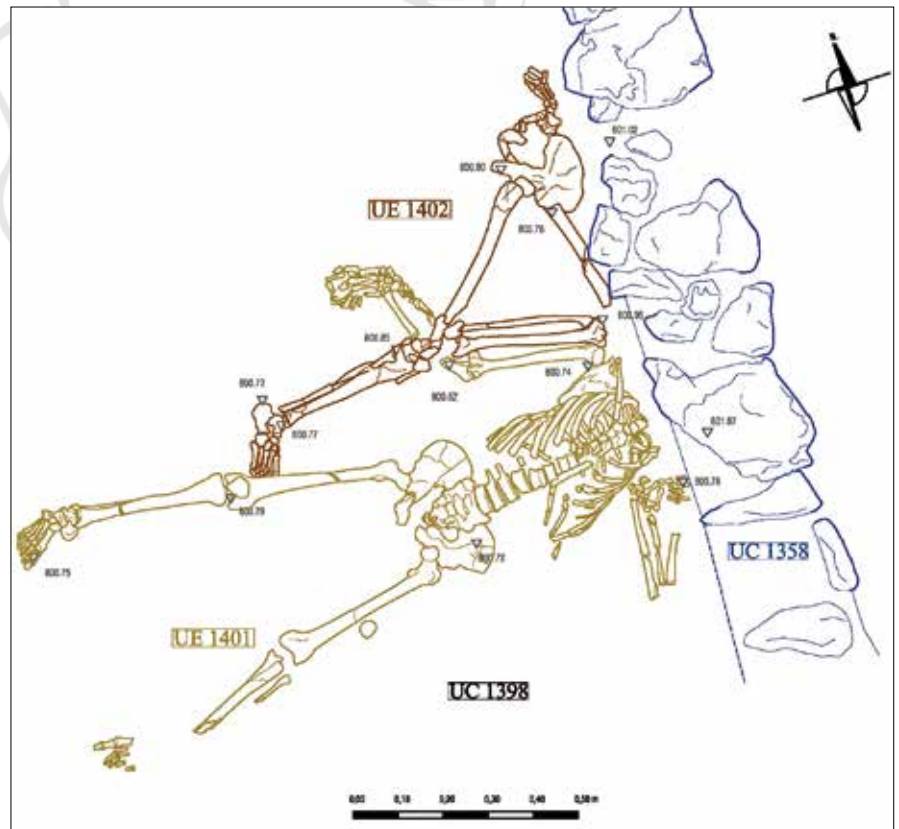


Fig. 19. Plan détaillé des deux squelettes d'époque ibérique retrouvés dans la rue et recoupés par un mur médiéval.

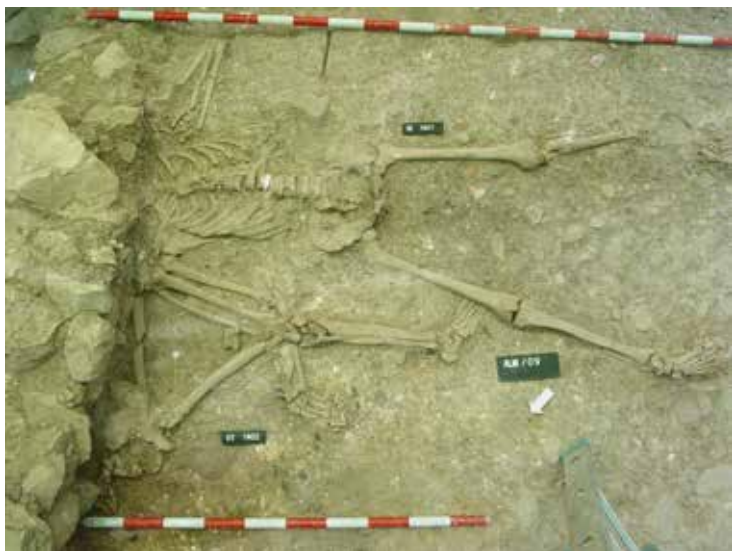


Fig. 20. Squelettes 1402 (au premier plan) y 1401 (derrière) vus du nord, sur le seuil de la porte de la pièce I donnant sur la rue.

retrouvés, en particulier un fragment du radius d'un individu masculin de grande taille, un fragment du cubitus droit du même individu avec un possible traumatisme *perimortem* au niveau du coude. Les deux os, absorbés dans l'appareil du mur médiéval, étaient restés partiellement articulés. Plusieurs fragments des vertèbres lombaires et cervicales d'un adulte ont également été retrouvés. Tous ces restes osseux sont cohérents par leur position, leurs caractéristiques et leur morphologie, avec l'individu 1402. Une troisième molaire inférieure droite d'un individu jeune, une canine inférieure, un fragment d'arc zygomatique droit (zone de la joue) présentant une fracture ancienne mais *postmortem* (causée selon nous au moment de la construction du mur médiéval) et une phalange d'un doigt de la main d'un adulte sont également compatibles avec l'individu 1401 ou 1402. Etant donné que le mur médiéval n'a pas été complètement démonté, il est possible que d'autres fragments du squelette cervical et crânien des deux corps se trouvent mélangés à la terre ayant servi de liant entre les blocs.

L'individu 1401, au sud, apparaît complètement articulé en décubitus dorsal, les jambes écartées. Ses ossements présentent de nombreuses fractures par pression, exercées probablement par l'effondrement de l'US 1357. Les deux bras

apparaissent dans une position forcée : le droit en demi-flexion dorsale et en abduction par rapport à l'axe majeur du corps, sous la jambe de l'individu 1402 (fig. 21) le bras gauche, en hyperflexion, pose la main sur l'épaule (fig. 22). Le troisième métacarpe gauche, ainsi que sa phalange, montre des signes d'une légère exposition au feu. Malgré des fissures et des fractures dues à la compression postdépôtionnelle, et la perte du crâne à cause du mur médiéval, le squelette est en très bon état. Cela a permis d'établir des estimations fiables d'âge, de sexe et de taille : l'individu 1401 était un adulte jeune (de 21 à 25 ans), de sexe masculin²⁸ et d'une taille d'environ 168 cm (\pm 6.96 cm). Il y a en outre des caractères morphologiques déductibles de l'analyse osseuse sur lesquels nous n'insisterons pas ici.

En revanche, il est nécessaire de décrire de manière détaillée une série de lésions osseuses particulièrement remarquables. En premier lieu, l'omoplate droite est sectionnée dans toute sa longueur (fig. 23), donnant lieu à deux fragments : la moitié supérieure de l'épine et l'acromion, puis le reste de l'omoplate. La surface de la section est lisse dans les deux fragments, les bords sont lisses et uniformes. La morphologie de la lésion est compatible avec une fracture de l'os frais²⁹, hypothèse confirmée par la patine présente à l'intérieur de la lésion, qui écarte la possibilité d'une fracture *postmortem*. Aucun signe n'indique une régénération osseuse, si bien que nous considérons que la section est compatible avec un traumatisme *perimortem* par arme blanche³⁰. Il s'agit probablement d'un coup d'épée selon un plan oblique, du haut vers le bas, avec l'intention probable d'amputer le cou, mais ayant passé trop bas.

Le même individu 1401 présente, en outre, une mutilation partielle d'un fragment de l'épine sciatique de l'os coxal droit (fig. 24), aux bords lisses et propres, sans signes de régénération osseuse. Il s'agit d'un traumatisme *perimortem* réalisé à l'aide d'un instrument coupant lorsque l'individu se trouvait probablement de dos par rapport à l'agresseur, légèrement penché en avant. Le coup tranchant est arrivé de derrière et de manière oblique, du haut vers le bas. Outre ces fractures, d'autres traumatismes *antemortem* sans rapport avec le moment de la mort ont été détectées, en particulier deux fractures

28. Estimation de l'âge en fonction des critères suivants : présence de stries de croissance dans les vertèbres : adulte jeune (Reverte Coma 1991) ; degré de fusion de l'extrémité sternale de la clavicule : moins de 30 ans (Brothwell 1987) ; degré de fusion des vertèbres sacrales : moins de 30 ans (McKern & Stewart 1957) ; phase III de l'évolution de symphyse pubienne : 36-40 ans (Meindl & Lovejoy 1989) ; phases A-E de l'évolution de la surface auriculaire de l'ilium : 20-30 ans (Meindl & Lovejoy 1989) ; phase 5 de l'évolution des faces sternales des côtes : 30-35 ans (Loth & Iscan 1989). Le sexe a été identifié à partir de la morphologie de l'os coxal et la métrologie du squelette postcrânien, la taille à partir de la longueur perpendiculaire du fémur (Mendonça 2000).

29. Etxeberria Gabilondo 2003.

30. Etxeberria Gabilondo *et al.* 2005-2006.

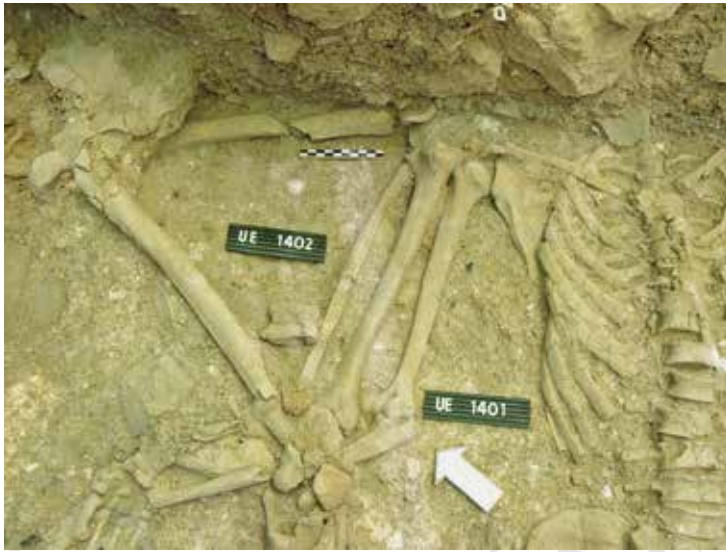


Fig. 21. Position du bras de 1401 sous la jambe de 1402.



Fig. 22. Torse de l'individu 1401, sur le dos, avec le bras droit en position très forcée sur l'épaule.



Fig. 23. Individu 1401. Traumatisme tranchant par arme blanche, frôlant l'amputation, sur l'épaule droite, du haut vers le bas et de la partie externe vers l'interne.

deux spécialistes reconnus dans ce domaine, consultés de manière indépendante, ont fait part leur scepticisme¹²⁶ et de leurs hésitations¹²⁷ face à cette proposition. Malgré l'attrait de celle-ci, il est donc plus prudent de l'écartier pour le moment, tout en la gardant présente à l'esprit.

CONCLUSION

En somme, vu l'état actuel des connaissances et suite à l'examen détaillé des données archéologiques comme du contexte historique, le plus probable est que la destruction violente du site ibérique du Cerro de la Cruz et le massacre d'au moins une partie de ses habitants ait eu lieu suite à une action militaire romaine au cours du troisième quart du II^e s. a.C. (ca. 150-125 a.C.). Il reste évidemment possible que cette destruction n'ait aucun lien direct avec aucun des événements mentionnés par les sources écrites conservées pour cette période. Toutefois, le caractère systématique, complet, définitif et extrêmement brutal de l'action invite à penser que la destruction est à mettre en rapport avec une série d'événements importants relevés dans les sources écrites, sans que ce raisonnement implique que l'on tombe aveuglément dans la "positivist fallacy" telle que l'a définie A. Snodgrass.

En particulier, l'analyse détaillée de la chronologie archéologique et des sources littéraires conduit à penser que le contexte le plus probable de la destruction complète de l'habitat du Cerro de la Cruz est la phase finale de la campagne du proconsul Quintus Fabius Maximus Servilianus en 140 a.C., lorsque celui-ci mena une expédition punitive très dure contre plusieurs villes ibères qui étaient restées fidèles à Viriathe ou étaient devenues ses alliées. Dix mille esclaves vendus, cinq cents prisonniers décapités : ce sont des chiffres très élevés qui supposent des destructions complètes d'*oppida* de taille moyenne ou grande, c'est-à-dire des cas comme celui attesté à Almedinilla. En revanche, la possibilité de faire le lien entre le probable toponyme émiral arabe du IX^e s. p.C. *Wasqa*/Cerro de la Cruz et l'*Eiskadia* mentionnée par Appien comme étant l'une des villes prises par Servilianus en 141/140 a.C., ne peut, en principe, être retenue.

Toutefois, même si l'on décidait par prudence de ne mettre le dossier archéologique du Cerro de la Cruz en relation avec une référence historique particulière attestée par les sources littéraires, et même si l'on admettait que les campagnes de Servilianus et les massacres qui en découlèrent eurent lieu bien plus à l'ouest, dans la zone de Séville-Huelva-Cadix, le fait archéologique demeure et reste compatible avec les campagnes romaines des dernières décennies du II^e s. a.C. dans la province d'*Hispania Ulterior*, montrant ainsi la face la plus sombre du processus de romanisation.

Lorsque les sources littéraires font référence à des champs d'oliviers dévastés, à des villes complètement détruites, à des populations annihilées, nul doute qu'il s'agit parfois, et même souvent, d'exagérations. Il est vrai que, comme V. D. Hanson le démontra il y a longtemps, il est difficile, à l'aide de la technologie ancienne, d'arser véritablement et de manière permanente des terres cultivées¹²⁸. Mais une armée romaine pouvait avoir un impact dévastateur : lorsque Tacite raconte les conséquences du désastre romain à Teutobourg, et affirme que la campagne de punition et de vengeance de Germanicus sur la vallée de la Lippe en 14 p.C. fut organisée de telle façon à ce qu'une bande de terrain d'une largeur de cinquante milles romaines sur l'axe de progression de l'armée soit complètement dévastée, sans que le sexe ou l'âge des habitants justifie la moindre compassion, et sans que le caractère sacré des sanctuaires ne leur assure l'immunité, nous ne sommes sûrement pas face à une exagération : cela faisait partie des procédés standards dans les opérations militaires romaines¹²⁹.

Les mutilations répétées observées sur les cadavres du Cerro de la Cruz montrent que les références des textes aux terribles blessures causées par le *gladius hispaniensis* ne sont absolument pas exagérées¹³⁰. Cette cruauté pâlit même face à la barbarie attestée archéologiquement à La Almoína de Valence : après la prise de la ville de *Valentia* par les victorieux partisans de Pompée (romains ou indigènes alliés) en 75 a.C., ceux-ci se livrèrent à une orgie de destruction : un prisonnier sertorien fut empalé, attaché à un *pilum* le traversant de l'anus jusqu'au cou ; on amputa des bras et des jambes... et comme, dans certains cas, les coups d'épées ne suffirent pas à couper complètement la dense musculature de la cuisse et le fémur d'un homme, ses membres furent tirés et tordus jusqu'à réussir à les séparer du corps ; la tête d'un des mutilés fut même

126. C. Barceló, commentaire personnel.

127. V. Martínez Enamorado, commentaire personnel.

128. Hanson 1983.

129. Tac., *Ann.*, 1.51.

130. Liv. 31.34.

placée entre ses jambes en guise de plaisanterie morbide¹³¹. Ce sont là les traces de la guerre à l'état pur, comme au Cerro de la Cruz, où, cependant, elles apparaissent appliquées à la population civile. Dans ce contexte, si la "romanisation" de la Bétique eut une face aimable, que peuvent résumer les célèbres vers de Virgile¹³², elle présente également, comme le dieu Janus, un autre visage, un côté brutal, résumé par le texte de Tacite qui précède ces pages : les Romains pouvaient certainement, comme beaucoup d'autres peuples avant et après eux, créer un désert et l'appeler "la paix"¹³³.



131. Ribera 1995 ; Escrivá Chover *et al.* 2010.

132. Virg., *Aen.*, 6.847 : "Tu regere imperio populos, Romane memento, / Hae tibi erunt artes-, pacisque imponere morem, / Parcere subiectis et debelare superbos".

133. Tac., *Agr.*, 30.